

DOSSIER DE PRESSE
- Enquête Bien-Être -
#NousSoigneronsDemain

20

FNESI

22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Tables des matières

Présentation de la FNEI	3
Contexte de l'enquête	5
Édito	6
Méthodologie de l'enquête	8
Outils et recueil de données	8
Composition du questionnaire	8
Population cible et échantillonnage	9
Une santé physique dégradée en IFSI	14
Une santé mentale au rabais : le prix d'une formation en sciences infirmières	18
Alcool, drogues : les consommations augmentent, les addictions naissent	22
Une précarité étudiante toujours ancrée	24
Discrimination, Harcèlement et VSS ? Un quotidien chez les ESI	26

20

FNEI

22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

I. Présentation de la FNESI

La **Fédération Nationale des Étudiant·e·s en Sciences Infirmières** (FNESI) est une association de loi 1901 qui agit indépendamment de tout parti politique, de toute confession religieuse et de tout syndicat. Elle a été créée en octobre 2000 **pour répondre au manque de représentation des étudiant·e·s infirmier·ère·s** dans le cadre de leur formation.

Les membres fondateurs de la FNESI ont coordonné les différents mouvements régionaux existants et ont permis le rassemblement de **plus de 14 000 étudiant·e·s** dans les rues de Paris, le 23 octobre 2000. Cette manifestation a permis l'ouverture de négociations avec le Ministère de l'Emploi et des Solidarités. Ceci aboutissant, par la suite, à la signature d'un protocole d'accords visant à mieux **reconnaître le statut de l'étudiant·e** en soins infirmiers mais permettant également **d'améliorer sa formation, ses conditions de vie et d'études.**

Depuis, la FNESI est reconnue comme **unique structure représentative de l'ensemble des étudiant·e·s en sciences infirmières** (ESI) de France. À ce titre elle **défend les intérêts** matériels et moraux tant collectifs qu'individuels des ESI et **exprime leurs positions** sur tous sujets les concernant.

Les ESI sont, aujourd'hui, réparti·e·s dans plus d'une trentaine d'universités et près de 330 Instituts de Formation et Soins Infirmiers (IFSI) sur le territoire français. Notre structure **les représente** auprès des ministères de tutelle de la formation mais également auprès de tous les partenaires et institutionnels impliqués dans celle-ci, notamment les collectivités territoriales.

La FNESI porte une **réflexion continue** sur la nature et l'organisation **des formations en sciences infirmières**, sur la **profession d'infirmier·ère** et plus largement sur les **problématiques de santé**. C'est par celle-ci qu'elle a toujours su être **force de propositions** et porter une **vision d'avenir** sur la société.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

En octobre 2021, la Fédération Nationale des Étudiant.e.s en Soins Infirmiers, devient ainsi la Fédération Nationale des Étudiant.e.s en Sciences Infirmières, s'inscrivant ainsi dans une **démarche proactive de reconnaissance de la filière** comme une filière universitaire et reconnue pour son expertise, son savoir-faire et son savoir-être.

En effet la connotation technique des "soins infirmiers" renvoie aujourd'hui à une image trop restrictive du métier d'infirmier-ère. Ce nouveau nom **témoigne de la volonté** de la FNESI de reconnaître l'ensemble des étudiant.e.s représentés par la structure, de **promouvoir les études et la profession infirmière** ainsi que de **valoriser sa valeur réflexive** et ses **compétences grandissantes**.

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

II. Contexte de l'enquête

Depuis sa création en 2000, la mission principale de la FNESI est la **défense des droits**, des intérêts moraux et matériels des ESI. De ce fait, elle s'est toujours intéressée à **l'état de santé des étudiant·e·s** pour les accompagner au mieux.

Une **première enquête "Bien-Être"** a été réalisée en 2011, puis d'autres ont suivi, permettant d'**établir des constats** sur les actions mises en place par les institutions. D'abord en 2015 puis en 2017, enfin une enquête consacrée aux conditions de formation pendant la crise sanitaire de la Covid-19, en 2020. Ces enquêtes ont toujours **mis en exergue les conditions de vie et d'études plus qu'inquiétantes des ESI** : santé mentale dégradée, précarité financière, harcèlement, arrêt de formation prématuré...

En décembre 2021, un article témoignant du harcèlement en stage sort dans la presse et met en avant le bizutage que subissent des ESI en stage. Des témoignages toujours plus poignants et glaçants de ces étudiant·e·s, qui sont les futur·e·s professionnel·le·s de santé. **Malgré le scandale de l'opinion publique face aux conditions de formation des ESI toujours plus dégradantes, les ministères de tutelle n'offrent aucune solution.** Il est toujours **intolérable** que les ESI continuent à se former dans de telles conditions.

5 ans après la sortie de l'enquête de 2017, soit la durée d'un quinquennat, et à l'aube de la nomination d'un nouveau gouvernement, il est temps de faire un bilan. C'est l'occasion de **remettre au centre des préoccupations** la santé des futur·e·s professionnel·le·s du soin que sont les ESI.

L'enquête de 2022, intitulée **"#NousSoigneronsDemain : le bien-être des ESI, parlons-en!"**, révèle des **chiffres ahurissants** ainsi que des **témoignages plus qu'inquiétants.**

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

III. Édito



Mathilde PADILLA, présidente de la FNESI (2021-2022) :

“C’est avec gravité que nous vous présentons aujourd’hui cette enquête édifiante. La FNESI a toujours défendu avec ferveur les intérêts moraux et matériels des ESI, le bien-être étudiant étant le nerf de la guerre de notre fédération depuis sa création.

Après une crise sanitaire compliquée et un épuisement général constaté, nous nous devons, en tant que fédération représentative, de s’intéresser à et de relayer la voix de nos étudiant-e-s.

Cette alerte, doit servir à une réelle prise de conscience des institutions encadrantes. Cela fait déjà trop longtemps que les étudiant-e-s souffrent d’un système de santé dégradé. Cela fait déjà trop longtemps que des jeunes abandonnent la formation à cause de comportements violents tolérés, voire encouragés, et de l’inaction collective.

Nous traversons une perte de sens sans précédent pour notre profession. Nous nous devons d’agir, de manière profonde, encadrée et durable. Accompagnons nos futur-e-s professionnel-le-s dans leur épanouissement personnel et professionnel et construisons un système de santé plus respectueux de toutes et tous.”

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Naïza SAVIGNAT, attachée de presse en charge de la lutte contre les discriminations
(2021-2022) :



“Les conditions de formations sont de pire en pire et ce, malgré nos alertes depuis des années. Nous ne sommes pas de la main d'œuvre à bas coût, nous ne sommes pas là pour remplacer l'effectif manquant, nous ne sommes pas là pour entendre des discours moralisateurs et culpabilisants de la part des professionnel-le-s. Nous sommes là pour apprendre, apprendre à être des futurs professionnel-le-s de santé.

Il est aberrant que les institutionnels “découvrent” nos conditions d'études UNIQUEMENT “grâce” à une pandémie alors il est temps d'entendre nos revendications prônées depuis des années. Agir pour notre bien être, agir pour l'amélioration de nos conditions d'étude, agir pour que les futur-e-s infirmier-e-s puissent soigner les patient-e-s d'aujourd'hui et de demain. Nous devons nous investir dans la formation sans avoir “la boule au ventre”.

Nous, ESI, devons faire entendre notre voix pour que jamais plus, nous ne vivions ce que nous vivons actuellement.

Les institutionnels ne peuvent rester passif face à ces constats affligeants, le temps est à l'action car #NousSoigneronsDemain.”

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

IV. Méthodologie de l'enquête

1. Outils et recueil de données

L'enquête a été diffusée du 02 mars 2022 au 16 Avril 2022, soit sur une **période de 46 jours**, via la presse et l'ensemble des réseaux de la FNESI. Nous avons donc diffusé l'enquête auprès des **associations étudiantes présentes dans les IFSI, des élu·e·s de promotions, des secrétariats et directions d'IFSI** via tous nos canaux de communication habituels.

Pour ce faire, nous avons pris la décision de réaliser un questionnaire disponible sur internet afin de recueillir les données, adapter les possibilités de réponses (réponses multiples, témoignages...) et de permettre aux répondant·e·s de s'en saisir facilement.

2. Composition du questionnaire

Il a été méthodiquement construit en collaboration avec le réseau de la FNESI.

Ce questionnaire comprend :

- Une page d'accueil informant l'étudiant·e de l'objectif de l'enquête
- Plusieurs messages d'avertissement concernant les thèmes sensibles abordés dans l'enquête et pouvant heurter la sensibilité des répondant·e·s
- L'information sur l'anonymat et la confidentialité des réponses données
- Le temps estimé pour répondre à l'ensemble des questions.

Une rubrique située à la fin de l'enquête est disponible avec l'ensemble des numéros pouvant aider les étudiant·e·s qui en ressentiraient le besoin.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Ce questionnaire est composé de 73 questions, divisées en 6 parties correspondant chacune à une thématique bien précise :

- Santé physique
- Consommation et comportements à risque
- Santé mentale
- Santé financière
- Discriminations, violences sexistes et sexuelles (VSS)
- Informations personnelles

Dans le but d'avoir des données à large spectre, le formulaire comprend 4 types de questions :

- Questions fermées à échelle ordinale
- Questions fermées à choix simple
- Questions fermées à choix multiple
- Questions à réponses libres de témoignages (facultatives)

3. Population cible et échantillonnage

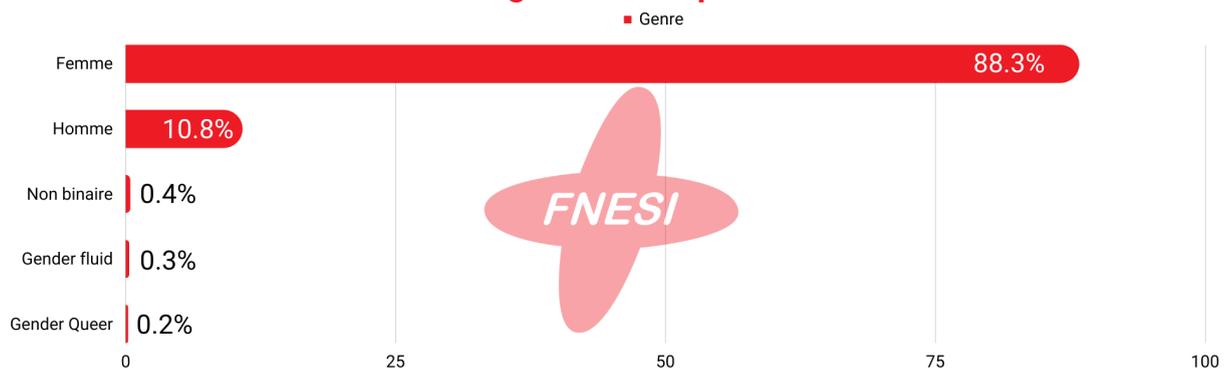
Concernant l'échantillonnage et la population cible, **nous représentons plus de 100.000 étudiant·e·s**. Il est important d'analyser les chiffres, questions après question, de mettre les résultats en **corrélation avec l'enquête de 2017** afin de voir leur évolution et cibler les problématiques face à un tel constat. C'est un total de **15.652 réponses** exploitables que nous avons pu analyser.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Identité de genre des répondant·e·s



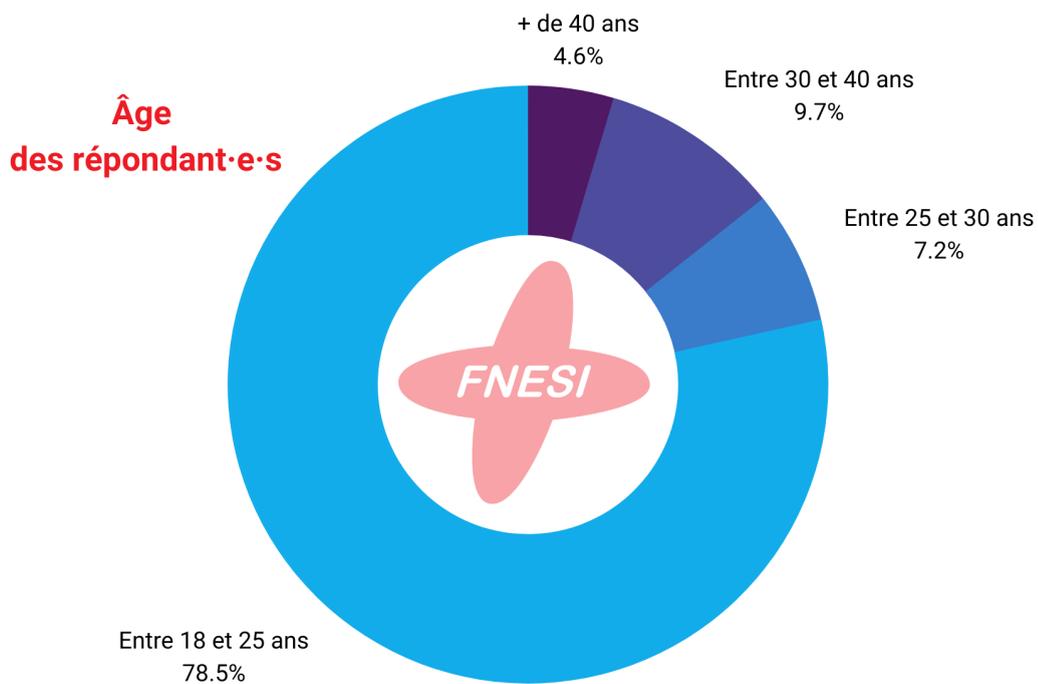
Légende: Graphique décrivant les différentes identités de genre en IFSI

Avec 88,3% des répondant·e·s s'identifiant au genre féminin, ces données sont **cohérentes avec la population représentative** des promotions de la filière qui restent pour la grande majorité composée de personnes s'identifiant au genre féminin. Pour les personnes s'identifiant au genre masculin, nous observons un taux de 10,8% de répondant·e·s. Enfin, 0,9% des répondant·e·s se considèrent comme une minorité de genre (non-binaire, genderfluid...).

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain



Légende : Graphique décrivant les différentes tranches d'âge en IFSI

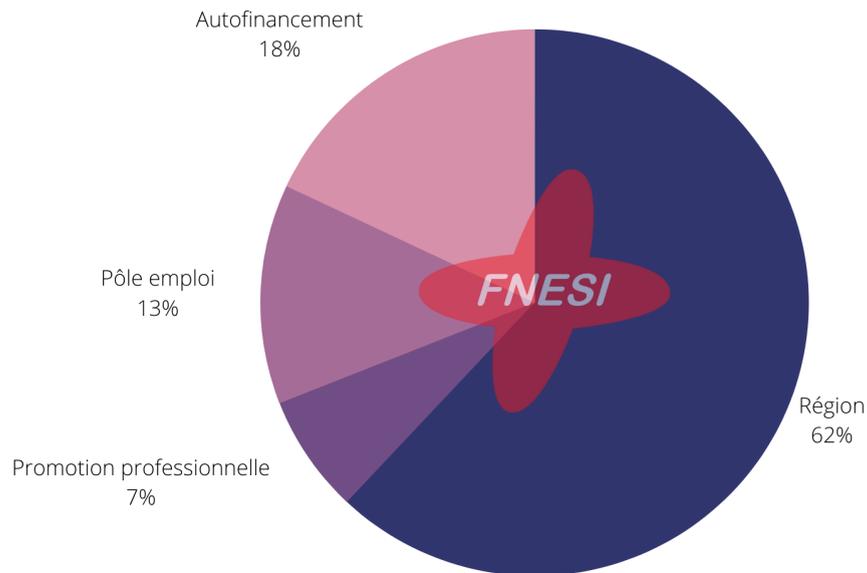
Nous remarquons qu'une part importante de jeunes répondant·e·s ont entre **18 et 25 ans**. Il s'agit d'une tranche d'âge conséquente dans les IFSI, qui s'explique aussi par l'accessibilité post-bac de la formation, depuis la suppression du concours d'entrée. En comparant avec les chiffres de 2017, nous sommes passé·e·s de 11,4% d'étudiant·e·s de 30 à 40 ans et plus, à 14,3% en 2022. Ce chiffre prend son importance car il démontre que la **profession reste attractive** à tout âge.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Mode de financement de la formation



Légende : Graphique décrivant les différents modes de financement de notre formation

Grâce à l'enquête de 2022 “#NousSoigneronsDemain : le bien-être des ESI, parlons-en!”, nous tenons à établir un constat sur la question du financement de la formation. Nous constatons de manière très distincte que la majeure partie des ESI **financent leur formation grâce aux Régions avec 62%**. Ce chiffre s'explique par le grand nombre d'ESI qui ont entre 18 et 25 ans (**78,5%**) en formation initiale.

Nous constatons cependant que **18% des étudiant·e·s doivent s'autofinancer**, sans prise en charge par un tiers. Ce coût pouvant aller jusqu'à 8950e¹ pour certains IFSI. Ces étudiant·e·s sont ceux·celles les plus susceptibles d'être en situation de grande précarité.

Pourquoi ceux·celles-ci ne sont-ils·elles pas accompagné·e·s par les institutions?

¹ Exemple trouvé au sein d'un IFSI d'île de France

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

V. Une santé physique dégradée en IFSI

En 2017, un constat s'impose : 66,3% considéraient que leur quantité de sommeil était "insuffisante" ou "très insuffisante" contre 62,3% en 2022.

Pour autant, **en 2017, 7,8%** des ESI déclaraient **prendre des somnifères** depuis le début de leur formation, **contre 28,1% en 2022**. Pour 40% d'entre eux et elles, la cause de cette prise est liée à la formation.

Témoignage : "Je fais des études en santé pour soigner les gens tout en dégradant ma propre santé et ne peut même pas me soigner correctement"

Comment expliquer ce constat?

Stage, cours, travail personnel, job étudiant, stress... Les raisons sont nombreuses. En plus des 35h de cours ou de stage selon les périodes, les ESI doivent en plus travailler énormément à côté. Entre **temps de travail personnel** (900h de temps de travail personnel sur 3 ans, compris dans le référentiel pour les soins infirmiers), **job étudiant** et **obligations financières**, les ESI sont épuisé·e·s, mettant en danger leur formation.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Témoignage : "Notre santé physique, bonne alimentation passe clairement en second plan, en raison du stress, de la pression et du manque de temps quand on est en même temps en stage, à préparer des partiels et obligés de suivre des cours universitaires sur ses temps perso..."

L'une des variables que l'on regarde en parlant de la santé physique est **l'activité physique**. L'enquête révèle aujourd'hui que **63,2% des ESI ont vu leur pratique d'activité sportive diminuer**.

Plus d'1 étudiant·e·s sur 2 se sent "souvent" ou "tout le temps" **fatigué·e·s** depuis le début de leur formation en lien avec **la charge de travail et la fatigue accumulée**.

Témoignage : "Les horaires de stages varient et ne permettent pas de s'inscrire dans une activité qui nécessite notre présence une fois par semaine à horaire fixe."

L'accessibilité au sport universitaire est **difficile** pour les ESI. D'une part, **pour les IFSI délocalisés des campus universitaires** (qui constituent une grande majorité des IFSI du territoire), il est difficile d'accéder à ces services du fait de **l'éloignement géographique** des activités proposées. D'autre part, selon les universités la plupart des licences ont environ 20h de cours par semaine contre 35h pour les ESI. **Les horaires de ces services sont donc proposés sur des temps de cours et / ou de stage, ce qui rajoute un frein à cette accessibilité déjà difficile**.

20

FNESI

22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Les études de santé et plus largement les métiers de la santé sont des professions très physiques. **Les gestes ergonomiques sont indispensables** afin de préserver notre condition physique. **Pourtant, 80.9% des ESI ont des douleurs musculo-squelettiques et 42.1% les ressentent "souvent" ou "tout le temps".**

Témoignage : J'ai eu seulement 1 cours sur la manutention lors de la formation. Je me suis fait mal à plusieurs reprises lors des transferts pour les patients ou résidents.

La fréquence de ces douleurs ressenties entraîne une consommation de thérapeutiques. En effet, **30.8% des ESI consomment des antalgiques de palier 1, 13.1% prennent des anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS), et 6.7% prennent des antalgiques de palier 2.**

A noter que **37.5% d'entre eux et elles en prennent "plusieurs fois par semaine" ou "tous les jours"**. Au total c'est donc 1 ESI sur 2 qui consomme des traitements afin de pallier la douleur.

Pourtant, comme tout médicament, la prise régulière d'antalgiques **développe une résistance aux principes actifs²** entraînant une augmentation des doses, du nombre de prises ou même le passage à un traitement plus fort pour compenser la même douleur. En outre, **les risques autour de l'automédication** sont importants et peuvent amener à des conduites à risques pour la santé des ESI.

² Il s'agit de la substance présente dans le médicament qui lui confère ses propriétés

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Ce que la FNEI demande :

- Refonte du référentiel de formation en soins infirmiers avec une réingénierie du temps de travail et des enseignements
- Investissement dans les services de santé universitaire (SSU)
- Développement des conventionnements avec le SUAPS / services de sport et les professionnel·le·s de santé pour les instituts délocalisés

20

FNEI

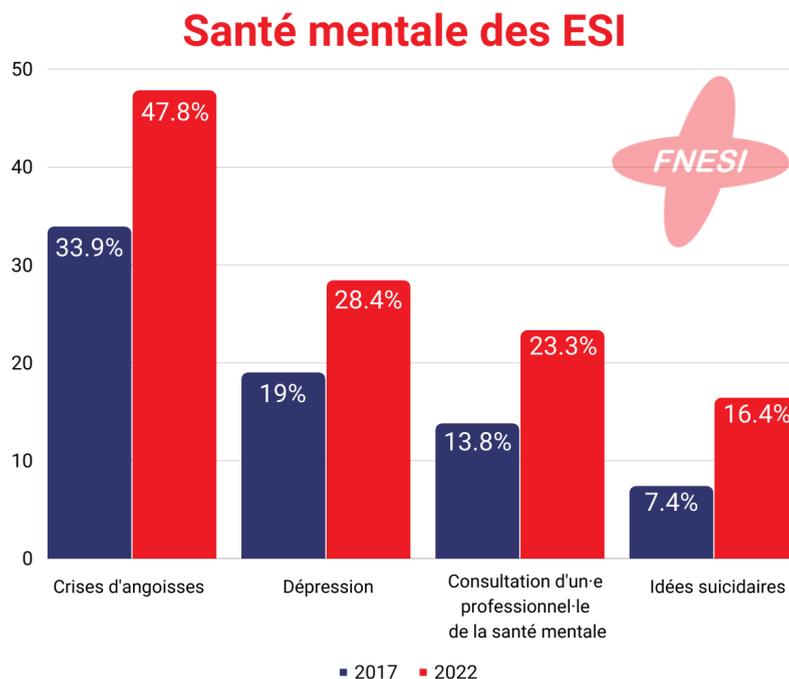
22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

VI. Une santé mentale au rabais : le prix d'une formation en sciences infirmières



Légende : Graphique comparant les résultats de 2017 et 2022 sur la santé mentale

En 2017, **52.5%** des ESI déclaraient que leur santé mentale s'était dégradée depuis le début de leur formation. En 2022, c'est près de **61.4%** des étudiant-e-s qui sont concerné-e-s, soit une **augmentation de près de 10% en 5 ans**.

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Que ce soit les données sur les crises d'angoisse, les consultations chez des professionnel·le·s de santé, les diagnostics de dépression, les idées suicidaires, **on note une nette aggravation avec une augmentation d'au minimum 10% par rapport à 2017.**

16,4% soit 1 étudiant·e sur 6 a déjà pensé au suicide durant ses études.

Ce chiffre, plus qu'horifiant est plus de **deux fois supérieur** aux résultats précédents.

Au niveau de la prise en charge de la santé mentale, **23.3% des ESI ont déjà consulté un·e professionnel·le de santé mentale** depuis le début de leurs formation, contre **13.8% en 2017.**

Une prise de conscience sur la prise en charge de la santé mentale semble avoir eu lieu, car les ESI semblent consulter **plus** qu'en 2017, mais cela reste **insuffisant**. Impossibilité d'accéder à un·e professionnel·le pour cause de moyen financier ou une méconnaissance des dispositifs, **les raisons sont nombreuses mais les solutions éphémères : il est temps d'investir pour la santé mentale des ESI !**

Nous sommes conscient·e·s que la situation sanitaire a un impact sur les résultats actuels. Cependant, nous tenons à appuyer le constat que la crise sanitaire n'a fait **que mettre en lumière des problématiques identifiées depuis plusieurs années** et énoncées par la FNESI.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Témoignage : "Je prends un anxiolytique quand j'en ressens le besoin. À une période c'était tous les jours, j'avais des idées noires. Je n'en prenais pas avant la formation et mon déménagement. Les deux liés ont été déclencheurs."

Témoignage : "En stage, ignorance, se faire appeler par un numéro au lieu de son prénom"

Témoignage : J'étais déjà sous certains traitements, et j'ai du aller en cure de désintox durant ma formation, à cause d'une aggravation concernant ma consommation d'anxiolytiques et d'hypnotiques

Témoignage : "Suite à du harcèlement en stage j'ai fais une dépression, j'en ai rapidement parlé à ma formatrice référente qui m'a dit que si je n'avais pas les épaules il fallait arrêter. C'était mon stage pré professionnel il y a un an. On m'a forcé à faire une suspension de formation. Je me soigne mais dès que j'approche de l'IFSI pour reprendre ma formation je fais une crise d'angoisse "

De plus, les étudiant·e·s en Sciences infirmières ont significativement **augmenté leur consommation de médicaments** (anxiolytiques, antidépresseurs, hypnotiques). En 2017, 27.3% en consommaient contre **34% aujourd'hui**. C'est donc un peu plus d'**1 étudiant·e·s sur 3** qui a déjà consommé des traitements dans le but d'améliorer sa santé mentale depuis le début de la formation et 50% d'entre eux qui ont commencé ces traitements **à cause du retentissement de la formation**.

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -
#NousSoigneronsDemain

Ce que la FNEI propose :

- Possibilité pour les ESI de profiter des consultations avec un-e psychologue de manière gratuite
- Investissement massif sur la santé mentale
- Sensibiliser et informer sur la santé mentale (exemple : dispositif Premier Secours en Santé Mentale PSSM)

20



22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

VII. Alcool, drogues : les consommations augmentent, les addictions naissent

Avec des constatations plus qu'alarmantes sur la santé physique et mentale dégradées de jour en jour, des comportements à risque et/ou addictifs se créent.

C'est **1 étudiant·e sur 4** qui est fumeur·euse dont **1 ESI sur 6** qui a commencé pendant la formation. Sur l'ensemble des fumeur·euse·s, **56% ont augmenté leur consommation depuis le début de la formation**. Même si le facteur social n'est pas à négliger dans cette composante, le stress est néanmoins la raison qui ressort le plus, notamment lors des périodes de stage.

On retrouve également plusieurs autres chiffres alarmants :

- **37.5% des ESI**, soit plus d'1 ESI sur 3 boit de l'alcool au **MINIMUM** une fois par semaine,
- **1 ESI sur 8** a déjà pris des substances telles que le **cannabis, la cocaïne, du LSD ou de l'ecstasy** depuis le début de leur formation.

Témoignage : "Pendant ma formation, j'ai eu une période très difficile où je buvais seule 2 à 3 fois par semaine et où je buvais de manière générale quasiment tous les jours. De plus j'ai commencé à fumer du CBD à cause de mes douleurs et de mes insomnies"

Témoignage : Je consomme du cannabis le soir avant de dormir car prendre des médicaments me « casse » jusqu'au lendemain midi. Cela m'aide également à me poser lorsque je rentre des cours / stage. Je consomme également en soirée. Je m'habitue, donc ma consommation augmente constamment et cela a un impact sur mes finances

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Témoignage : La consommation d'alcool c'était parfois le soir en rentrant de stage quand rien n'allait et que je n'avais pas de soutien vis à vis de mon stage. Je buvais une demi bouteille de vin pour m'endormir plus facilement et ce pendant toute la durée du stage qui se passait mal.

Ce que la FNESI propose :

- Sensibilisation et accompagnement des comportements addictifs dans les SSU
- Campagne de sensibilisation de santé publique (Dry January, Mois sans Tabac...)

20

FNESI

22

VIII. Une précarité étudiante toujours ancrée

Être étudiant-e a un coût, nous en faisons le constat chaque année lors de la publication de notre dossier presse "Coût de la Rentrée". Entre les frais d'inscription, la CVEC, les tenues professionnelles qui ne sont **toujours pas fournies** dans la majorité des IFSI/CHU³, le loyer, les bourses sanitaires et sociales (avec une notification tardive et distribuées chaque mois à des dates différentes....) Les dépenses sont nombreuses et la **précarité des ESI se chronicise**.

Le constat est qu'aujourd'hui **52.8% des ESI pensent que leur santé financière est "mauvaise" ou "très mauvaise"**. C'est d'ailleurs pour cette raison que **58.1% des ESI doivent travailler** à côté de leurs études et parmi ces étudiant-e-s, 21.4% doivent travailler les week-ends et 7.5% travaillent 2 à 3 fois par semaine.

C'est 1 ESI sur 4 qui doit travailler les week-end (hors vacances scolaires).

Les ESI sont donc parfois confrontés à un dilemme : **manger ou payer le loyer**. En effet, c'est le cas pour 29% des ESI, puisque environ **1 ESI sur 3** a déjà dû faire un choix dans ses dépenses mensuelles. De plus, parmi les personnes menstruées, environ **1 ESI sur 8** a déjà eu des difficultés à acheter des protections périodiques.

³ CHU = centre hospitalier universitaire

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

À la question "Depuis le début de la formation, ton alimentation s'est dégradée",
49,4% ont répondu "oui" : 63% par manque de temps et 39% par manque d'argent.

Témoignage : Je suis jeune maman , j'ai un chômage de 600€ non cumulable donc je ne peux pas travailler et avec mon enfant de 2 ans pas possible, ducoup mon conjoint a 2 travaux et on s'en sort pas

Témoignage : J'ai travaillé moins l'été dernier à cause d'un stage de rattrapage donc cette année c'est très difficile financièrement. Si je dois à nouveau faire un stage de rattrapage je devrais soit interrompre ma formation soit faire un prêt pour finir ma formation

Témoignage : Souvent pensé à arrêter mes études tant je ne m' en sors plus financièrement. J'ai 33 ans, je suis en reprise d' études, c'est très dur après avoir tjs eu l'habitude d' avoir des salaires. Je me retrouve presque tous les mois à -500€ sur mon compte

20

FNESI

22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Ce que la FNESI propose :

- Augmentation des indemnités de stages à hauteur de 15% du plafond de la sécurité sociale soit 3,90€ de l'heure
- Révision des modalités d'attribution des indemnités kilométriques
- Accès unique aux services du CROUS⁴ : assistante sociale, aides d'urgences
- Transfert de la gestion des BFSS aux services du CROUS

- Démocratisation des conventionnement entre Restaurant Universitaire et Cafétéria hospitalière
- Mise à disposition gratuitement des protection périodiques dans les IFSI
- Parution d'un décret pour la délivrance/gestion des tenues de stage
- Gratuité de la visité médicale par médecin agréé pour entrer en formation

⁴ CROUS = centre régional des œuvres universitaires et scolaires.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

IX. Discrimination, Harcèlement et VSS ? Un quotidien chez les ESI

Le harcèlement et la maltraitance en stage sont des thématiques soulevées depuis la création même de la FNESI. En plus du harcèlement, qui était déjà abordé lors des enquêtes précédentes, nous avons choisi d'aborder la question des discriminations et des violences sexistes et sexuelles (VSS), pour lesquelles nous n'avions aucune donnée.

À ce jour, c'est **26.4%**, soit plus d'1 ESI sur 4 qui estiment avoir été victime de **discrimination**. Les discriminations prévalentes sont celles **liées à l'âge pour 12.2%**, à l'apparence physique pour 7.9% et aux origines pour 5.7%. Des chiffres déconcertants au sein d'une formation dite "humaine et bienveillante".

De plus, à la question "As-tu déjà été victime de harcèlement durant ta formation?", **17.1% des ESI** ont répondu oui **avant** d'avoir la définition de harcèlement contre **31.7% après** leur avoir fourni la définition.

C'est donc 1 ESI sur 3 qui a été victime de harcèlement durant sa formation.

Bien que le harcèlement, les discriminations et les VSS se produisent partout, qu'importe le lieu (en IFSI, en stage, en soirée étudiante...), il en ressort néanmoins que parmi les personnes ayant été victime de harcèlement, l'auteur·ice était **un·e soignant·e** dans **65.6% des cas**.

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Témoignage : Elles nous sifflaient pour que nous venions les voir, nous appelaient par des numéros, elles nous ont interdit de prendre des pauses et de s'asseoir sur notre temps de stage (stage de 12h), elles nous critiquaient, nous insultaient et se moquaient de nous à chaque fois qu'on tournait le dos ou qu'on passait devant elles, certaines faisaient même exprès de nous bousculer pour qu'on fasse tomber le matériel....

Témoignage : Durant ma première année j'ai été victime de harcèlement moral durant mon stage : "t'es nul", "tu ne feras jamais une bonne infirmière", "c'est quoi ton problème" on m'a même maltraiter avec 4 AS⁵ jusqu'à me faire pleurer et après m'envoyer devant les patients avec les larmes qui coulaient encore

Autre problématique soulevée, **le manque d'information et de sensibilisation** sur la thématique des violences sexistes et sexuelles. En effet, nous constatons que **57.3% des ESI ne savent pas ce qu'est un outrage sexiste⁶** et la très grande majorité ne savent pas définir ce qu'est une violence sexiste et sexuelle.

Au-delà de savoir ce qu'est une violence sexiste et sexuelle, il est également important de savoir **les reconnaître et d'en déconstruire les préjugés**, notamment sur les lieux où elles sont susceptibles de se produire.

⁵ AS = Aide-soignant·e

⁶ « Le fait d'imposer à une personne tout propos ou comportement à connotation sexuelle ou sexiste qui soit porte atteinte à sa dignité en raison de son caractère dégradant ou humiliant, soit crée à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante »

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

En effet, **70% des agressions sexuelles** témoignées se sont produites sur un lieu de stage et les auteur·rice·s étaient un·e professionnel·le de santé dans **25% des cas** et un·e patient·e dans **53% des cas**.

A ces chiffres s'ajoutent des témoignages intolérables :

Témoignage : "Un de mes formateurs a eu des comportements sexistes durant la formation et cela de manière répétée : commentaires sur ma tenue, sur mon décolleté, a dit que les hommes étaient bien supérieurs aux femmes et que j'étais dépendante d'un homme "

Témoignage : "Main sur les hanches, paroles déplacées sur mon physique de médecins de sexe opposé"

Témoignage : "Mon maître de stage/tuteur a eu un comportement très déplacé vis à vis de moi sur mes 2 dernières semaines de stage, une main sur la cuisse ou encore un « massage » des épaules (ou plus bas) ou encore un baiser sans mon accord."

20

FNESI

22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Témoignage : "Le médecin s'est mis derrière moi ma plaque une main entre les hanches et m'a "raccompagner" jusque là chaise en disant au patient venant d'entrée "Elle est jolie mon assistante"

Témoignage : "Je pense avoir été victime d'outrage sexiste de la part de l'un de mes formateurs. Il est mon conseiller pédagogique et lorsque je suis allée le voir concernant mes affectations de stage il m'a dit : "si vous mettiez des jupes un peu plus courtes et que vous étiez mieux maquillée, vous auriez peut-être de meilleurs stages"

Au final, c'est 1 ESI sur 6 qui été victime d'agression sexuelle durant sa formation

Ces actes de discriminations, de violences quel qu'en soit le type, ne sont pas tolérables ! Il est temps de réagir face à ce fléau quotidien pour les ESI.

Ces états de mal-être tant physiques mais surtout psychologiques ont des conséquences et pas des moindres.

59.2% des ESI ont déjà pensé à arrêter leur formation et que parmi ces personnes, 83.8% y ont pensé il y a moins d'un an.

Plusieurs causes d'arrêts ont été identifiées : parmi les personnes ayant arrêté leurs formation, **32%** ont arrêté à cause d'un souci en **stage**, **21%** à cause de difficultés résultant de la **formation théorique**, **12%** à cause de **difficultés financières**.

20

FNESI

22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Peut-être qu'au lieu de s'intéresser au mode d'entrée en formation qu'est Parcoursup, considéré comme "responsable des arrêts de formation", il faudrait agir sur le réel problème soulevé par les étudiant·e·s : **LA FORMATION EN ELLE-MÊME**

Peut-être qu'avant d'augmenter les quotas des places en IFSI pour répondre à "l'hémorragie", il faudrait penser à **considérer ceux et celles qui y sont**, en améliorant leur conditions de vie et d'études.

Car ce sont celles et ceux qui sont actuellement sur les bancs des IFSI qui souffrent.

Ce que la FNESI propose :

- Parution d'une plateforme nationale d'évaluation des lieux de stage
- Prise en compte de la parole des victimes
- Sensibilisations sur les discriminations, harcèlement et VSS dès le début de la formation ainsi que pour les cadres formateur·rice·s
- Formation des professionnel·le·s de santé
- Création, renforcement et communication sur les cellules de lutte contre les VSS au sein des universités et ouverture de l'accessibilité à ces services

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

X. Pour le bien-être des étudiant·e·s, il est temps d'agir !

Après un constat désastreux en 2017 par l'enquête "Mal-être ESI : il est temps d'agir" et après une crise sanitaire, nous trouvons important d'actualiser nos données afin d'amener des solutions pour améliorer nos conditions de formation.

Le constat après 5 ans ? Une dégradation encore plus importante de la santé physique, mentale et financière des ESI.

Rien n'a changé.

Aucune action concrète n'a amélioré de manière significative le quotidien des étudiant·e·s.

Une multitude de facteurs liés à la formation en elle-même ont été dénoncés tels que le **manque d'encadrement, que ce soit en IFSI ou en Stage, une détresse financière ou encore une violence institutionnalisée.**

Il est aujourd'hui **indispensable d'agir de manière durable et efficace** pour les étudiant·e·s en sciences infirmières. Une réforme profonde de notre système d'enseignement est nécessaire pour **répondre au mal-être ancré de notre formation.**

20  22

DOSSIER DE PRESSE

- Enquête Bien-Être -

#NousSoigneronsDemain

Nous avons proposé de nombreux éléments qui permettraient de rendre les conditions d'études des ESI meilleures :

- Un accès aux **aides sociales** et la valorisation de notre statut
- Une **intégration universitaire pleine et entière urgente** de notre formation : accès aux services, reconnaissance de notre licence, accès à la poursuite d'études
- Un **travail massif sur les conditions de stage** : la formation des encadrant·e·s de stage et l'évaluation des lieux d'exercices.
- Une **réingénierie du référentiel de formation**

La pénurie de professionnel·le·s de santé est sur toutes les lèvres. Monsieur Olivier Véran, Ministre des Solidarités et de la Santé en fonction, y faisait régulièrement allusion. **Cependant, rien ne semble être mis en place pour répondre aux besoins des étudiant·e·s.**

Ministères de tutelles, institutions encadrantes,

Prenez vos responsabilités et agissez pour le futur du système de santé. Cessez d'être les complices d'une spirale infernale : c'est à vous aujourd'hui de prendre soin des soignant·e·s de demain.

Il est encore temps d'éviter la rupture définitive de notre système de santé.

20  22

DOSSIER DE PRESSE
- Enquête Bien-Être -
#NousSoigneronsDemain

Contacts



Mathilde Padilla

Présidente

presidence@fnesi.org

06.40.81.65.09



Naïza Savignat

Attachée Presse en charge de
la Lutte contre les discriminations

presse@fnesi.org

06.59.45.54.33

20  22